

CFALIEN

Belgique - België
P.P.
Bruxelles X
1/2537

Bureau de dépôt :
Bruxelles X
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel
Décembre 2007, janvier et février 2008

#109



De la participation à la Participation

Centre de Formation d'Animateurs
Formations à l'animation de groupe et en relations humaines,
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



SOMMAIRE

Dossier :

3

VOUS AVEZ DIT PARTICIPATION ?

3

SI C'EST SÉRIEUX, IL Y AURA PARTICIPATION.

4

UN PUBLIC N'EST PAS L'AUTRE

6

RENDRE LES ÉLÈVES ACTEURS

7

LA CHORALE D'EXIL : UNE CHORALE PAS « QUE » POUR CHANTER

9

BIENVENUE SUR LE FORUM DE DISCUSSION DU CFA !

10

«P» COMME PARTICIPATION OU COMME PERVERSION ?

12

FORMATIONS ET ANIMATIONS

Le CFALIEN est une publication du Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion des Travailleurs Socioculturels agréé par le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58
Courriel: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h à 17h

ÉDITORIAL

Le CFAlieN de cette fin d'année met à l'honneur la participation. Tandis que ce dossier était en cours de rédaction, s'est tenue l'Assemblée Générale annuelle du CFA, temps fort de participation de nos membres. Peut-être ces mots feront sourire ceux qui n'y étaient pas. Qui, en effet, n'a participé à des Assemblées Générales où les membres n'ont pas grand chose d'autre à faire que d'écouter un interminable rapport d'activités pimenté d'une litanie de chiffres avant de voter la confiance aux administrateurs ? Trop content que d'autres, plus avisés dans les affaires « sérieuses » de la gestion, en prennent la responsabilité, l'on se contente de quelques questions pour la forme. L'essentiel continuera donc de se passer entre le Conseil d'administration et l'équipe, laissant à l'Assemblée Générale un rôle purement formel. Luttant contre cette tendance, le CFA s'est doté d'instances majoritairement jeunes et constituées des bénéficiaires de nos services. Ils reçoivent les informations avant l'Assemblée, ce qui permet de donner la priorité à un travail collectif sur les orientations de l'association. Les membres sont ainsi véritablement au centre du processus de création du CFA.

Bonne participation !
Daniel DETEMMERMAN



Photo : stagiaires du CFA

DOSSIER : VOUS AVEZ DIT PARTICIPATION ?

« L'enseignant déplore le manque de participation de ses élèves », « La démocratie, c'est la participation de tous à la délibération des lois et au gouvernement », « Une participation aux frais est demandée à chacun », « Un groupe financier décide d'une prise de participation dans le capital d'une société »... « Participation », ça veut dire bien des choses, si bien que ça peut ne plus rien signifier du tout, comme nous le dit le philosophe (lire article p.9). Mais pour l'animateur ou l'enseignant, la participation est une question tout à fait centrale. Avec un « P » majuscule, elle se trouve même au cœur des missions qui leurs sont confiées par les pouvoirs publics. Et ce n'est pas une sinécure : qu'ils soient conditionnés au fast-food culturel, désabusés par la politique spectacle ou méfiants par rapports aux gourous, petits et grands semblent plus avarés que jamais de « participation » comme de « Participation ».

Dans ce CFAlien, pas de trucs et ficelles pour s'assurer la participation mais quelques témoignages et réflexions pour baliser la question.

Francine STEENACKER, animatrice et formatrice, met au centre la question du sens (p.3). Les spécificités du public ont animé la réflexion d'Alessandra DAMIOTTI (p.4), enseignante italienne détachée par son gouvernement auprès des écoles belges. Quant à Julie ODENT (p.6), institutrice de 5ème primaire avant de rejoindre le CFA comme détachée pédagogique, elle témoigne d'une expérience dans l'animation de conseils de classe et d'école.

Faire rimer participation avec Participation, c'est ce qui fait chanter la chorale d'exil, selon Anne VANDERPERRE et

Luc CARTON, le philosophe, débusquant les usages pervers de la participation lui offre un nouvel horizon.

Bonne lecture]

SI C'EST SÉRIEUX, IL Y AURA PARTICIPATION.

Propos recueillis par Daniel Detemmerman,

« Participer, c'est prendre part, on prend part à partir du moment où l'on est intéressé, où il y a un bénéfice attendu. Pour offrir sa participation, chacun a besoin de savoir où l'on va, et la destination doit correspondre aux intérêts individuels ou collectifs », nous dit Francine STEENACKER. Bien que retraitée, cette formatrice d'animateurs participe activement à l'animation de sa commune.

Francine Steenacker : Participer à une action socioculturelle est possible pour autant qu'il y ait intérêt pour le thème qui se joue. Si l'on veut changer quelque chose, c'est pour un mieux. Quel est le bénéfice que moi, ou ma communauté, pouvons en tirer ? Quels sont les enjeux ? Est-ce que cela va permettre d'avancer ? Un exemple : dans ma commune, on fête la Saint Nicolas. J'ai un peu honte de la façon dont ça se passe : bonbons, jouets en plastique. Ma honte fait que j'ai envie que cela change. Je m'implique donc dans un projet qui permet d'espérer un changement.

Comment peut-on susciter la participation ?

FS : Il faut une bonne sensibilité des problèmes que les gens rencontrent. Il y aura participation si l'action permet d'ouvrir des voies vers des solutions, si c'est sérieux. Si le groupe cherche un enrichissement culturel, on peut entreprendre un atelier théâtral, une activité de création. Les gens se montrent plus participants si l'on les considère comme des acteurs, qu'ils ont donc une place dans l'action et que sans eux rien ne puisse se faire. Chacun doit y trouver sa place. Dans un groupe d'enfants, si on trouve pour chacun une responsabilité qu'il peut assumer, ils s'engageront. On favorise

la participation en permettant aux gens de bien se connaître, de découvrir ce qu'ils apprécient, ce qu'ils veulent changer...

On ne peut mobiliser que sur les choses dont les gens perçoivent eux-mêmes le sens, sinon ils se démobilisent vite. Une façon de mobiliser la participation, c'est de permettre de réussir, d'atteindre un résultat positif. La pédagogie de l'échec n'a pas sa place dans l'action socioculturelle. Il faut créer avec le groupe un processus de réussite. Cela engendre de la fierté. Un groupe qui est fier, par exemple d'avoir fait un spectacle qui a marché, on peut lui proposer d'aller plus loin, il le fera.

Comment se sent l'animateur s'il n'y a pas participation ?

FS : Il se dit qu'il s'est trompé de stratégie, de but, d'objectif. Il ne se sent pas bien, c'est raté. Il est important de ne pas mettre la faute sur le groupe. Il convient d'essayer de réfléchir avec le groupe sur les raisons de l'échec, ça lui permet d'exprimer ce qu'il veut vraiment.

Il faut dire qu'actuellement, il est plus difficile de participer. Le contexte incite aux réflexes de consommateur. Les gens trouvent normal qu'on leur donne des choses toutes faites. Si l'on ne répond pas un minimum à la demande du consommateur, ça n'ira pas



Photo : stagiaires du CFA

plus loin. En répondant, mais partiellement, à cette demande de consommation, il est possible d'amener le groupe à découvrir ses propres ressources. Mais le réflexe de consommation est tellement ancré que c'est actuellement un grand défi.

Une autre difficulté à laquelle se confronte l'animateur aujourd'hui, c'est qu'il faut répondre à tellement de règles et de contraintes que cela constitue un vrai obstacle à la participation. Participer, cela implique à un moment donné un engagement. Or l'engagement spontané est devenu très risqué. Je prends l'exemple du cadre d'un goal qui a tué un enfant en tombant. Le fait que la responsabilité retombe de proche en proche jusque sur le bourgmestre, cela n'incite pas à s'impliquer. Chacun adopte une attitude de repli prudent, animateurs, responsables, parents etc. L'excès de réglementation tue la participation. Si un jeune chômeur veut donner un coup de main à une école des devoirs, il doit commencer par chercher un certificat de bonnes vie et mœurs, l'accord de son bureau de pointage... Les gens reculent devant de telles contraintes.

Selon toi, la participation peut-elle mener à la Participation ?

FS : Pour moi, c'est par la répétition d'actions participatives modestes que les gens se rendent compte de leurs capacités et qu'ils peuvent progressivement prendre des responsabilités. Il faut leur faire confiance.

Y a-t-il des « trucs » pour obtenir la participation ?

FS : Il n'y en a pas, il faut raccrocher son travail à des besoins réels. Bien sûr, certains rencontrent des leaders charismatiques qui dopent les gens en leur faisant croire à des lendemains qui chantent, comme dans les sectes, mais c'est tout autre chose

Ta conclusion ?

FS : Parfois, il suffit de faire comprendre que participer est un droit pour que les gens se mettent en mouvement. Et que c'est dans la mesure où l'on participe que l'on a droit de critiquer, que la critique de quelqu'un qui s'implique sera mieux entendue que celle de celui qui regarde les bras croisés.

Il n'y a pas vraiment de petite participation, petite ou grande, c'est purement subjectif. Chacun participe dans la mesure de ses moyens en temps, énergie, compétences... C'est important de valoriser toute participation : souvent, ce qui empêche les gens de participer, c'est qu'ils ne se sentent pas capables.]

UN PUBLIC N'EST PAS L'AUTRE

Propos recueillis par Daniel Detemmerman

Enseignante italienne en service à l'étranger, Alessandra DAMIOTTI donne des cours d'italien adressés principalement à des enfants d'origine italienne¹. Son témoignage aborde la question de la participation selon les âges et la situation contrainte ou non.

C FAlien : Qu'entends-tu par « participation » ?

AD : C'est la qualité de l'implication des élèves en classe. Mais la régularité de présence sera bien sûr le premier indicateur de participation si les cours ne sont ni obligatoires ni payants.

Si la présence est volontaire, la participation est-elle plus active ?

AD : Dans le cas des jeunes enfants, c'est surtout la volonté de la famille qui détermine la présence. La participation de l'enfant reflète souvent l'intérêt et la motivation de la famille. Je vois plusieurs cas de figure : la famille motivée qui motive l'enfant, la famille peu disponible dont les enfants seront peu soutenus et, enfin, l'enfant motivé malgré le manque d'intérêt de la famille. Il est rare qu'un enfant dont la famille croit à l'engagement ne soit pas motivé. Ça arrive quand il a de mauvais rapports à l'institution scolaire. Il reproduit alors dans le cours post-scolaire l'attitude qu'il a dans sa scolarité obligatoire.

Dans les premières années de scolarité la participation dépend beaucoup du rapport

avec l'institutrice et avec le groupe. Au départ, les petits enfants n'ont pas vraiment de raison personnelle de participer à un cours de langue. Le bon rapport, le lien affectif avec l'adulte et le groupe, peuvent devenir une raison de venir. On a tous aimé certaines matières en fonction des enseignants qui nous les ont présentées...

Et avec les plus grands ?

AD : Les adultes s'engagent personnellement. Ils y trouvent un intérêt comme l'amélioration de leur statut, les moyens de réaliser un projet ou simplement un plaisir. Que ce soit l'activité qui les interpelle, ou l'envie de rencontrer d'autres gens, la motivation n'est pas acquise une fois pour toutes. Un grand nombre d'inscrits peut quitter au fil de l'année.

Le sentiment de progresser

AD : J'ai fait une enquête sur les abandons. Chez les adultes, ce sont souvent des événements qui les expliquent : des fiançailles, un changement d'horaire de travail, un déménagement. Cela surtout si l'activité est

Photo : Alessandra DAMIOTTI



gratuite. La motivation peut souffrir d'un sentiment de ne pas progresser comme les autres ou d'avoir pris du retard à cause d'un congé de maladie. Un appel de l'enseignant peut alors dissiper les craintes et redonner du courage. Pour éviter que la motivation se perde, l'enseignant doit aussi susciter l'intérêt par un enseignement de qualité. Il faut que les participants aient le sentiment de progresser, de réussir ce qu'ils font. Il faut aussi développer la dynamique de groupe : si le groupe se tient, tous restent !

Et avec les adolescents ?

AD : C'est vraiment une troisième typologie. Ils partagent des caractéristiques de l'enfant et de l'adulte. En tant que mineur d'âge, si l'adolescent vient, c'est parce que la famille le pousse. Mais, différemment de l'enfant de primaire, l'ado porte un regard très critique sur la matière, sur l'enseignant, sur l'institution, sur le groupe et sur lui-même. Il faut en tenir compte et travailler sur tous les aspects. C'est un âge très délicat : les jeunes vivent dans leur peau des sentiments qui ne leur simplifient pas la vie. Ils sont souvent partagés entre révolte et passivité : il faut les aider à trouver le juste milieu. Ils se montrent souvent adultes quand on les traite en enfants et enfants si on les prend pour adultes. La participation est souvent imprévisible et difficile à gérer. J'aborde pour la première fois cette tranche d'âge et ce n'est pas facile vu le rapport problématique des adolescents aux règles. Avec les adultes, la question du respect et des règles ne pose habituellement plus de problème, mais sans un cadre institutionnel fort, il n'est pas facile d'obtenir la participation des adolescents. Il faut construire ensemble un équilibre et faire éventuellement appel à la coresponsabilité des familles. On a tendance à les prendre pour des adultes mais ils ne le sont pas encore vraiment.

Un climat favorable à la participation

AD : Beaucoup d'éléments entrent en jeu pour créer un climat favorable à la participation. Chacun doit se sentir bien accueilli, rassuré. Apprendre (une langue) peut être déstabilisant. Il faut rassurer mais aussi soutenir ; gagner la confiance en portant à l'apprenant une attention personnalisée. C'est aussi une question de savoir faire : doser les contenus, les exercices ainsi que les moments de détente et de jeux. Tout apprenant progresse plus facilement en faisant des activités ludiques, même si les enfants aiment aussi se confronter à des défis.



Photo : Alessandra DAMIOTTI

Les enfants demandent aussi des contrôles, des tests ; c'est bon signe s'ils en demandent, ça veut dire qu'ils désirent se mesurer avec eux-mêmes, avec les copains...

Que ressens-tu face à un groupe qui ne participe pas ?

AD : Je suis tracassée, je me sens mise en cause, moi, mon enseignement, ma matière. Mais je préfère, comme enseignante, être tracassée que de me contenter de penser qu'un élève qui s'en va c'est un problème en moins.

Si cela arrive, y a-t-il quelque chose à faire ?

AD : Oui, j'en parle, je contacte les parents pour savoir les raisons. Je propose des solutions, je parle avec les enfants. On peut prendre des mesures, changer les modalités d'approche. Les enfants peuvent avoir raison, il faut en tenir compte. L'important est de parler, de ne pas s'enfermer dans une attitude rigide. Un abandon, c'est un échec pour tous. Il m'est arrivé de rédiger un questionnaire pour permettre aux adultes de donner un retour. Faire des sondages pour voir si les attentes sont rencontrées, ça permet de récupérer des personnes qui, par là se sont senties importantes.

Un public libre, c'est plus difficile ?

AD : Il faut créer un lien, sinon rien ne tient le public à être là. Comme institutrice à l'école obligatoire pendant 12 ans, j'avais la certitude absolue que tous seraient présents. La quantité étant assurée, restait à obtenir la qualité de participation.

On a été soi-même des élèves !

AD : Je repense souvent à moi-même en tant qu'élève. Selon l'âge, je cherche à me rapprocher de ce qui m'a poussée à faire des activités après l'école. Chacun a son caractère. En classe, l'on a face à soi dix, vingt

caractères, attitudes, goûts différents. Il est important de ne pas oublier que l'on a été soi-même des élèves.

Existe-t-il un risque d'attitude démagogique ?

AD : Flatterie et séduction, oui, c'est un danger. Accueillir n'est pas séduire. La différence ? L'enseignant ne doit pas aller derrière l'enfant, il faut aussi que celui-ci aille vers l'enseignant. C'est une question d'intégrité par rapport à l'apprenant à n'importe quel âge. On reste intègre si l'on a la conviction de proposer quelque chose d'utile à ses élèves et qu'ils sont importants pour nous. Il faut naturellement aussi que les participants sentent un plus du fait de venir. Etre professionnel, assumer son rôle d'enseignant, c'est aussi faire la différence entre autoritarisme et autorité. Si un enseignant cherche à séduire, c'est qu'il manque d'autorité, qu'il n'est pas respecté.

Comment se sent-on lorsque le groupe participe ?

AD : Confiant, satisfait. Bien, parce que l'on se sent faire quelque chose qui a une signification. On sent que le temps passé ensemble a du sens, pour soi et pour l'enfant. On se sent optimiste, de bonne humeur...

Selon toi, participation rime avec Participation ?

AD : Les plus participatifs en classe ne sont pas toujours les plus enclins à participer aux instances socio représentatives. Pour moi, il n'y a pas une réelle correspondance entre ces deux modes de participation.]

1 - Mais aussi des cours d'inter culture dans le cadre de la Charte de Partenariat, un accord passé entre la Communauté française et les différentes missions pédagogiques de langue et culture d'origine (Italienne, Grecque, Marocaine, Portugaise).

RENDRE LES ÉLÈVES ACTEURS

Propos recueillis par Daniel Detemmerman

« Rendre les élèves acteurs par rapport à leurs apprentissages, mais aussi dans la vie de la classe et la vie de l'école. » C'est cela, susciter la participation pour Julie ODENT. Institutrice primaire avant son détachement pédagogique au CFA, elle nous fait part de son expérience comme titulaire de la cinquième année.

Julie Odent : Etre acteur dans l'apprentissage, c'est apprendre par l'expérimentation, par les manipulations, c'est apprendre de cette façon par soi-même. Etre acteur dans la vie de groupe se fait par le biais du conseil de classe. On y conçoit la charte de vie, on y décide des projets, de la gestion du quotidien de la classe et des conflits... Etre acteur dans la vie de l'école passe par le conseil d'école. Chaque classe y envoie un représentant. Ceux-ci sont amenés à faire des propositions, à débattre des aménagements souhaités. Cela peut concerner les récréations, l'installation de jeux, la question du respect des toilettes... La récolte des propositions se fait dans les conseils de classe, les représentants les transmettent au conseil d'école qui en débat et communique ses demandes aux enseignants. Il y a alors négociation sur le budget et autres modalités d'acceptation.

CFAlien : Le conseil à une vraie influence ?

J.O. : Oui, le conseil d'école a une influence réelle sur les décisions. Différentes choses ont été obtenues par les enfants : l'installation de jeux par exemple dans la cour. Il a fallu adapter le choix au budget accordé, réfléchir à l'endroit où les installer pour ne pas faire obstacle au foot, prévoir les horaires et les questions de sécurité ainsi qu'un règlement. Tout ça a été géré en conseil d'école et ce sont de vrais enjeux pour les enfants.

Comment concilier projets et programme ?

J.O. : Une boîte des élèves permet de récolter les idées. Elles sont ensuite discutées au conseil de classe. Un projet peut être envisagé pour autant qu'il nous amène à apprendre quelque chose et que ce soit quelque chose à faire soi-même et pas simplement à consommer. Par le fait de « faire soi-même », différents apprentissages sont possibles : coopérer, négocier, accepter de ne pas avoir toujours raison, apprendre à

prendre sa place, à donner son avis, à avoir un regard critique sur ce qui est fait... Et lorsque l'on réalise quelque chose, chacun en recueille de la fierté. C'est vraiment très riche.

Cette façon de travailler ne favorise-t-elle pas trop les plus dégourdis au détriment des plus timides ?

J.O. : L'enseignante est là pour réguler, c'est à elle de faire en sorte que chacun ait sa place et son rôle. Et puis, on ne travaille pas au projet cinq jours sur cinq. Par exemple, lorsque nous avons réalisé le projet théâtral, il a été possible de travailler le français par l'écriture du texte, de la lettre d'invitation et de l'affiche. Il a aussi fallu apprendre à dire le texte. Pour les mathématiques, dans ce cas c'est plus difficile, cela se fait hors projet. Par contre, le travail d'une règle de grammaire a pu partir du texte du spectacle, mais le travail de la grammaire nous écarte bien sûr du projet. J'en reviens à mon exemple : il y avait dans la classe un garçon mis à l'écart par le groupe. Il se fait qu'il a eu le rôle principal dans le spectacle. Il a prit goût à jouer, de cette façon, il a pris de la valeur aux yeux de tous et de lui-même. Et il a simultanément fait de grands progrès dans toutes les matières. La transformation enclenchée par cette participation était spectaculaire.

Je suis sûre que c'est extrêmement important de penser à donner sa place à chacun au quotidien, c'est un besoin de tout le monde de participer. Il faut vraiment soigner la vie de groupe. Autre exemple : l'hôpital. Dans ma classe, on établit la liste des compétences à acquérir en cinquième dès les premiers jours de l'année, selon la pédagogie constructiviste. Chacun gère alors ses activités de manière à progresser par rapport à l'acquisition de ces compétences. L'hôpital est là pour répondre aux difficultés. Il y a le patient, le docteur et le rendez-vous. Un enfant qui a une difficulté, le patient, fait appel à un enfant qui a compris : ils conviennent alors d'un rendez-vous pour que le second explique au premier. Si ce n'est pas suffisant, il y a le magasin. Il est tenu par l'institutrice et l'on peut y acheter ce dont on a besoin : une information, une explication... Tout le monde reçoit trois tickets de promotion à dépenser au magasin. Il y a donc obligation de poser au moins trois questions par semaine à l'institutrice. Ainsi, même les plus timides sortent de leur réserve; ils participent activement à leur apprentissage et en sont responsables. J'ai prévu aussi une dimension de participation dans l'évaluation. Mon modèle de bulletin ne prévoyait pas de cotation. Cela n'était pas bien vu de certains parents



Photo : Julie ODENT

LA CHORALE D'EXIL : UNE CHORALE PAS « QUE » POUR CHANTER

Par Nathalie Boulanger – Claudia Galaz – Nane Vanderperre

« Le chant pour être ensemble, nous exprimer, nous valoriser et nous faire reconnaître ... »

« **L**a chorale est pour nous un espace de rencontre et de solidarité. Notre but est la création de liens entre nous pour sortir de l'isolement, pour connaître d'autres cultures et faire connaître notre savoir-faire à la communauté d'accueil. »

La chorale est une animation thérapeutique pour les femmes, organisée au centre Exil. Ce service de santé mentale offre un soutien aux demandeurs d'asile, aux réfugiés politiques, aux victimes de torture et de violence organisée.

Le centre apporte son soutien aux exilés en les aidant à trouver leurs propres réponses face à la situation de déséquilibre à laquelle ils ont été – ou sont encore – confrontés. L'origine de ce déséquilibre est la violence organisée à laquelle ils ont dû faire face, la rupture de liens engendrée par l'exil et, pour bon nombre d'entre eux, l'instabilité et le rejet qu'ils vivent en Belgique, leur pays d'accueil.

Exil propose des consultations thérapeutiques, médicales et sociales à ces personnes très souvent isolées ... mais également des

activités communautaires qui ont pour but de faciliter la construction d'un tissu social alternatif et de mettre sur pied des actions d'entraide et des projets collectifs qui pourraient améliorer leur état de santé.

Une initiative portée par le public

Le projet de chorale a vu son origine en avril 2001, lors de séjours de vacances organisés pour des familles monoparentales.

Suite en page 8

qui ne pouvaient « mesurer » leur enfant. Toutes les compétences étaient listées. Lorsqu'une compétence était acquise, je la marquais d'un point vert. A la fin de l'année, il ne restait que des points verts. Un espace était réservé aux remarques. L'une portait sur les forces, l'autre sur les défis. Chacun des enfants me faisait aussi un bulletin où ils indiquaient mes forces et mes défis. On lit ensemble les bulletins respectifs et l'on discute. Cela permettait de s'expliquer sur un certain nombre de choses et de dédramatiser souvent. Ça permettait notamment de travailler avec certains qui ne savaient pas trop bien comment s'y prendre pour les devoirs ... Lorsque je m'apercevais qu'il s'agissait d'un problème plus large, j'en faisais l'objet d'un travail collectif, comme par exemple la méthode pour faire ses devoirs.

T'es-tu confrontée à des groupes qui ne participaient pas ?

J.O. : Pas vraiment, il y a des enfants, des individus, qui ne participent pas. Pour moi, c'est un défi. Au début de l'année, je fais dessiner par chacun des « patates humeurs ». Un enfant avait choisi de colorier un « indifférent ». Pour moi, le défi était là, il fallait lui communiquer l'enthousiasme. L'enfant a évolué, il a découvert le plaisir de participer, il racontait à la maison ce qu'il faisait à l'école. Il sautillait le matin pour se rendre en classe.

Dans un tour de parole, si un enfant systématiquement passe parole, j'y repère l'occasion de le faire évoluer vers plus de participation. D'autre part, en début d'année, je propose que chacun se donne un défi personnel. Après quatre années de scolarité, ils se connaissent assez pour savoir ce qui serait un défi pour eux. S'exprimer plus par exemple, prendre sa place, participer... Il y a aussi le conseil d'école qui permet de se poser une série de questions sur la participation. Qui va-t-on élire pour nous représenter, en fonction de quoi le choisira-t-on, quelles qualités doit-il présenter ? On en vient à exprimer qu'il faut que l'élue ne parle pas en son nom personnel mais qu'il soit le représentant de sa classe et qu'il sache aussi faire rapport à son groupe de la réunion du conseil d'école. Les enfants prennent ainsi conscience de la vie politique.

Pour toi, la participation mène-t-elle à la Participation ?

J.O. : On rend les citoyens responsables en les impliquant dans ce qui permet de rendre la vie quotidienne plus agréable. Cela comprend la solidarité entre les membres du groupe, la gestion des locaux, celle des conflits, des règles, le choix des projets. J'ai eu l'occasion de mener une vingtaine de projets. Je repense à celui sur les énergies. Ils y croyaient, voulaient vraiment défendre la cause des économies d'énergie et tannaient leurs parents s'ils oubliaient une

lumière. Les enfants voient les choses en grand. Lors d'un autre projet, concernant la création d'un film historique, les enfants, très fiers de leur production, voulaient vraiment le diffuser à l'Espace Delvaux.

Il y a eu aussi le projet Sénégal. Un instituteur sénégalais nous avait contactés afin de nous demander de récolter du matériel scolaire pour les enfants de son école. Pour ça, nous avons créé une pièce de théâtre. Le prix de l'entrée était un élément de matériel scolaire : une gomme, une latte, un crayon, un livre... Toute une recherche a été faite sur les rapports Nord-Sud. Oxfam est venu rencontrer les enfants. Pendant les vacances de Pâques, je suis allée porter le matériel au Sénégal. J'en suis revenue avec plein de jeux, d'instruments de musique, des contes, des masques etc. mais aussi des photos. Ça nous a permis de lancer divers ateliers ouverts au public un samedi après-midi : cuisine, musique, chant...

Et ta conclusion ?

J.O. : La participation, c'est essentiel. Dans le concept de participation, il y a celui de CRACS (Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires). L'école doit former des « CRACS », c'est actuellement dans le programme. Bien sûr, il faut acquérir des savoirs, mais sans CRACS ils ne prennent pas de sens. Et plus il y a de sens dans les activités, plus ils sauront où ils vont et plus les jeunes seront motivés.]

Diverses activités artistiques (chant, danse, théâtre ...) étaient proposées aux mères par Nathalie Boulanger, chanteuse et danseuse et Anne-Pascale Marquebreucq, psychologue et responsable, à l'époque, du programme consacré aux enfants et à leur famille. Le premier concert de la chorale date de décembre 2001, à l'occasion du colloque organisé pour les 25 ans d'Exil. Au fil des séjours, le chant s'est imposé de manière assez naturelle comme l'activité qui récoltait le plus de succès et les participantes ont émis le souhait de chanter tout au long de l'année.

A partir de 2004, grâce au soutien financier de la Commission Européenne et de la Fondation Roi Baudouin, des séances de répétitions mensuelles avec un tout petit groupe de 6 femmes ont été proposées par Nathalie Boulanger et Nane Vanderperre, chanteuse et animatrice à Exil dans le cadre d'un projet coordonné au sein d'Exil par Claudia Galaz, psychologue à Exil.

Ce n'est vraiment qu'en novembre 2005, quand elles ont donné un petit concert lors d'une fête organisée à la Maison communale de St-Gilles, devant un public extérieur, que les participantes se sont senties reconnues et depuis le groupe n'a pas cessé de grandir. Aujourd'hui, la chorale regroupe une vingtaine de femmes, répète 3 fois par mois et se produit en concert plusieurs fois par an avec le soutien de la Commune de St-Gilles.

Chanter ensemble : un plus dans la vie

Fin 2006, Claudia Galaz a voulu faire le point sur cette activité en menant une étude sur l'impact de la chorale sur les femmes et sur leur famille, dans le but de publier un article dans une revue scientifique.

Les femmes ont été interviewées sur des thèmes tels que : Pourquoi avoir choisi de participer à une chorale ? En quoi le chant est-il particulier ? Qu'est-ce que le fait de se produire en concert apporte de particulier ? Qu'en est-il des relations au sein d'une activité comme celle-là ? Quel est l'impact d'une telle activité pour elles et pour leur famille ?

Ce qui ressort avant tout chez toutes les participantes c'est l'importance du groupe, d'être en relation et de partager. Appartenir à la chorale permet de sortir de l'isolement, de créer des liens. Elles sentent qu'elles peuvent s'exprimer sans limites et sans jugements. Beaucoup se rencontrent en dehors des séances. « Le chant établit plus facilement les relations, cela rapproche beaucoup les gens ...

Même si je suis loin de mon pays, il y a des gens pour m'écouter, on est tous des êtres humains, c'est comme une autre famille, ça me fait du bien ... Quand on se voit, on rit beaucoup ... Nos relations sont chaleureuses, amicales, on partage, on échange, on s'entraide quand l'une d'entre nous est en difficulté, on se téléphone, on se console. »

Mais les femmes relèvent aussi l'importance du chant qui aide à l'expression des émotions positives et négatives, apporte du bien-être, enlève le stress, donne de la force et remonte le moral. Il leur permet de se reconnecter positivement avec des émotions liées à leurs origines, leur pays. « la musique, la danse et le chant sont très importants, ça change le comportement, la tête et le cœur ... Si je suis stressée, je chante et je prends des forces dedans, cela me remonte le moral ... J'ai l'impression de revivre ma jeunesse, mes bons souvenirs, je retrouve des coutumes que j'avais perdues ... Quand je chante, j'oublie tout et je vis la chanson. »

La scène : quelle aventure !

Les concerts provoquent une revalorisation chez ces femmes, ils leur donnent un sentiment de reconnaissance, de fierté et d'utilité. Le fait d'être applaudie, de recevoir des fleurs, d'être filmée ... augmente encore cet impact positif sur l'estime de soi. C'est une preuve de réussite, un soutien, une marque de considération avec la sensation d'être quelqu'un de « célèbre ». « Au début, mes attentes par rapport à la chorale c'était m'amuser. Quand on a vu qu'on nous invitait pour des concerts on a eu envie que cela continue ... Je me sens bien de recevoir des félicitations, des fleurs magnifiques, surtout dans un pays qui, des fois, nous tourne le dos ... Je me sens considérée par la société. » Le fait de chanter en



Photo : Exile

groupe fait aussi la différence, ça permet d'oser et c'est beaucoup plus puissant.

Lorsque le concert est terminé, les femmes témoignent d'un ressenti positif, de soulagement, d'énergie et de joie. Cet effet se prolonge parfois jusqu'à quelques jours après le concert. Certaines soulignent des changements au sein de leur famille, elles sentent que la famille pose un nouveau regard sur elles. «Je me sens mieux, moins nerveuse, moins préoccupée et les enfants le ressentent aussi ».

Chanter pour dire

Ces femmes qui ne sont pas chanteuses à l'origine provoquent de fortes émotions lorsqu'elles se produisent. De plus en plus, elles prennent conscience de l'impact que leurs prestations peuvent avoir sur le public. Elles choisissent un répertoire assez varié qui comprend des textes qui peuvent les aider à faire passer des messages. Elles chantent tant des vieilles chansons françaises qu'elles connaissaient déjà au pays que des chansons qui mettent en avant leurs revendications en tant que femmes ou en tant qu'exilées. Elles écrivent aussi des textes qui concernent systématiquement les difficultés qu'elles rencontrent au cours de leur procédure de reconnaissance dans notre pays. Elles chantent, souvent avec beaucoup d'humour, leur histoire d'exil, leur désarroi et leur désœuvrement ici pour que des gens influents les entendent et que les choses changent. Elles trouvent par ce biais-là une opportunité de se faire entendre dans une société qui ne leur donne pas l'occasion d'exprimer leurs opinions étant donné qu'elles ne sont pas (encore) citoyennes. « A travers une chanson on peut dire beaucoup de choses, on dédramatise et cela nous donne de la force pour trouver des solutions ... Les chants touchent les gens. J'ai l'impression de transmettre un message ... Aujourd'hui, j'ai envie d'aider d'autres femmes d'Exil, de donner aux réfugiés ce que moi j'ai reçu au début. »]

La chorale peut se produire chez vous pour animer l'un ou l'autre moment festif dans votre association.

Intéressés ? Adressez-vous à Exil : 02/534 53 30 - chorale.exil@ibelgique.com

SUR LE NET

Bienvenue sur le Forum de discussion du CFA !

Pourquoi un Forum au CFA ? Suite à la demande des anciens Fasiens (stagiaires de la Formation en Arts du Spectacle en 2006-07), nous avons créé un Forum Internet. Cet espace de discussion vous permet de communiquer, d'échanger vos points de vue, de formuler vos demandes telles que, par exemple, recherche d'animateurs pour un projet, d'exposer vos idées, de poser vos questions, de partager vos doutes et vos expériences ...



Comment participer à ce Forum ?

Vous pourrez le consulter en allant sur le site WEB du CFA et en cliquant sur l'onglet « FORUM ».



Notre Forum comprend deux parties :

- Une partie publique que tout le monde peut consulter. Il suffit de s'inscrire pour devenir membre du Forum et ainsi pouvoir écrire des messages dans la rubrique « Discussion générale ».
- Une partie privée réservée aux personnes ayant suivi une ou plusieurs formations au CFA. Elle vise à permettre l'échange d'expériences, d'offres d'emploi, d'adresses et de conseils liés au métier d'animateur.

Comme vous l'avez compris, ce FORUM a été créé POUR VOUS !

PROFITEZ-EN !! Il vivra si vous le faites vivre !

Rendez-vous donc sur notre nouveau Forum sur notre site WEB à l'adresse : www.cfaasbl.be

«P» COMME PARTICIPATION OU COMME PERVERSION ?

Propos recueillis par Daniel Detemmerman,

Luc CARTON, philosophe, est actuellement chargé de mission auprès de la Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française. Son regard critique sur la vie sociale, culturelle et politique lui permet de nourrir une réflexion décapante mais stimulante sur la question de la participation.

Trop de sens tue le sens

Pour Luc Carton, une première évidence est que le mot « participation » en soi ne veut rien dire parce qu'il signifie trop de choses à la fois. Souvenons-nous des fascismes mussolinien et franquiste qui, eux-mêmes, reposaient sur des formes de participation « corporatiste » dont il ne saurait être question de se revendiquer actuellement. Seconde évidence, le terme participation suscite l'empathie pour tout ce qu'il évoque au sujet de la socialisation et de la construction de la personnalité. En ce sens, la participation évoque une déclinaison de verbes tels que rencontrer, produire, créer, [.../...] échanger, raisonner ... Ce n'est, pour Luc Carton, que dans la mesure où raisonner se fait de façon construite et sur des enjeux importants, permettant une véritable inscription de la personne dans la société, que la participation devient structurante pour la personnalité. En ce sens, la valeur de la participation est reconnue tant en matière de psychologie que de socialisation. C'est aussi le principe même de la pédagogie active que de faire appel à la participation de l'apprenant à l'apprentissage. Il est heureusement devenu évident aujourd'hui que l'on apprend mieux si l'on participe à l'action.

L'usage idéologique de la participation

Le mot « participation » accompagne donc bien les concepts de structuration de la personne et celui de socialisation, mais son sens n'en recouvre pas moins simultanément des contradictions : d'abord, il en est fait systématiquement un usage idéologique lorsque l'on adresse à des personnes privées de pouvoir. C'est le cas notamment dans le cadre de politiques sociales de l'Etat social actif qui s'adressent « aux plus pauvres ». Idem pour la classe « instable » ou « dangereuse » que représentent les jeunes. « Il existe deux usages possibles de l'idéologie de la participation : la psychologisation et l'individualisation des problèmes,

ou, au contraire, la démarche de socialisation des questions et situations marquées par la souffrance sociale, l'exploitation, l'aliénation, la domination. Pour sortir le jeune de sa situation -définie comme « dépendante »- d'allocataire social, on entend le mettre en projet. Mais à défaut, dans le contexte actuel, certains CPAS pourraient bien imposer au jeune son projet personnel sans qu'il ait la possibilité de protester. Cela correspond exactement à la définition de la perversité : l'imposition à l'autre du désir ». Autre exemple de l'ambivalence et de l'usage idéologique de la participation : un CPAS bruxellois, pratiquait dans le cadre de l'Article 27 des ateliers d'expression culturelle, forcément participatifs. Animés par des personnalités artistiques, ils allaient assez loin dans la construction de parole individuelle et collective. « Lors du débat, j'ai demandé aux participants pourquoi ne pas prolonger ou transformer cette expression au sein d'un comité d'usagers, centrés sur la question des droits et des pouvoirs d'usage. La réponse fut que de tels comités sont interdits aux allocataires du CPAS en question. Il s'agit donc bien ici d'une instrumentalisation de la participation puisque celle-ci est maintenue en deçà de la possibilité de débattre des enjeux essentiels pour les personnes dans l'espace et le temps qui les concernent. Mobiliser la par-

ticipation des usagers sur des enjeux réels est pourtant possible. L'exemple du « Processus d'Herbeumont », initié en 1996 -à titre expérimental- par le Fonds Social européen en Belgique, en a fait la preuve : en mobilisant un grand nombre de stagiaires en insertion socioprofessionnelle sur leurs enjeux essentiels, moyennant l'usage de différentes ressources culturelles, il a été l'occasion, pour ces stagiaires, de débattre et, in fine, de définir et de défendre un projet de charte de leurs droits ».

Comblant un déficit de légitimité

Autre usage idéologique de la participation, que Luc Carton identifie comme pervers : l'appel à la participation lorsqu'il s'agit de combler (en surface) le déficit de légitimité des politiques publiques. C'est le cas de tel collège communal qui organise un référendum populaire pour choisir parmi les différents projets d'aménagements de la grand' place. Les enjeux réels - c'est à dire le type d'intérêts collectifs favorisés selon les différents projets - n'étant ni communiqués ni mis en débat public, la participation est donc a priori orientée vers des choix apparemment arbitraires, relevant du goût ou des préférences esthétiques. Un leurre.

Par contre, la participation peut apparaître comme une contribution essentielle pour pallier la difficulté de comprendre -de se représenter et donc de représenter les forces d'un monde devenu trop complexe.. Elle devient une procédure essentielle de re-légitimation, mais ici aussi, il peut s'agir d'un leurre destiné à produire un effet de nature psychologique. Lorsque le pouvoir nous dit « nous avons besoin de votre pensée », rien n'est pire, il crée l'illusion d'approfondir la démocratie mais en réalité, il en élude la première condition : la rigueur¹. La version positive serait une re-légitimation en liberté, une recherche de démocratie de délibération, ce qui nécessite la construction d'un point de vue des citoyens ».

Photo : CFA



La version marchande de la participation

Le monde marchand a, selon Luc Carton, lui aussi ses vues sur la participation. La version marchande de la participation consiste à substituer toujours plus ses services à l'action autonome des personnes. « La naissance annoncée d'une chaîne spécialisée dans les programmes télévisés pour les enfants de 0 à 3 ans en est un exemple flagrant. Elle rajoute ainsi sa part aux nombreuses raisons de rester inactif déjà suscitées par les produits-services de consommation. Les effets psychosociaux de la société hyper marchande sont désastreux. Il est bien connu que de patauger dans la boue, jouer avec les plus simples des jouets, les blocs de bois, amène infiniment plus pour le développement de l'imagination et des apprentissages que toutes les PlayStation du monde. » Pour le monde marchand, faire participer le public c'est donc développer sa dépendance envers ses produits.

Ecole et participation

Au sujet des jeunes, Luc Carton constate que, puisqu'ils fréquentent l'école sur une très longue durée, de leurs 2 à leurs 22 ans, c'est en principe dans cette institution que se construit une part essentielle de leur vie. « Le paradoxe insoutenable est qu'en réalité l'école reste un lieu de non droit, selon l'expression de Bernard Defrance². Lorsqu'il y est question de participation, c'est généralement une participation purement instrumentale et centrée sur des questions de détails, jamais sur les enjeux réels de ceux pour qui l'école est faite ». Il existe beaucoup de préjugés sur la capacité des jeunes à participer valablement. Prévenu par les professeurs contre leurs élèves, Luc Carton a recueilli auprès de ces derniers de nombreuses demandes très sensées d'apprentissages que l'école ne leur donnait pas. « Et les parents ne contribuent pas à ce que cela change : même les plus progressistes, quand il s'agit de donner de meilleures chances de participer à leurs enfants, sont susceptibles de se muer en conservateurs ». En s'appuyant sur divers auteurs, Luc Carton constate la disparition du consensus autour de l'école, notamment à l'égard de son rôle dans la division du travail entre éducation, instruction et formation. Par ailleurs, l'école reproduit largement les inégalités sociales³, l'arbitraire y règne⁴, elle a perdu son quasi-monopole dans la transmission de la culture et de la connaissance : chacun dispose

aujourd'hui d'une diversité de sources qui lui permettent de discuter les connaissances enseignées. « Si la culture scolaire ne devient pas une culture de débat sur l'essentiel, sur le savoir lui-même - et non sur les détails- la position de l'école passera de plus en plus pour une escroquerie collective. Une des manières de dépasser la crise de légitimité de l'institution scolaire, serait de s'attaquer à la confusion entre sanction disciplinaire et évaluation cognitive. Le fait que l'évaluation ne soit pas contradictoire, qu'elle soit aveugle, a des conséquences dramatiques. L'école représente donc une expérience de participation largement manquée -sauf de notoires exceptions-, mais son potentiel est immense ».

Participation et emploi, famille et ville

Entre l'école et l'emploi, un vrai emploi, celui qui correspond à des qualifications et permet de se stabiliser, la transition s'allonge pour mener les jeunes jusqu'à 32, 35 ans... « Dans cet intervalle, ils ont affaire aux dispositifs de l'insertion socioprofessionnelle. Ici aussi, on leur enjoint de participer en leur extorquant un projet personnel. L'emploi se présente donc comme un lieu majeur de non participation. L'école n'était pas rassurante, l'emploi non plus ». La famille semble quant à elle mieux s'acclimater à la démocratie que l'école. « Des progrès y sont repérables dans la participation du jeune à la construction de son destin personnel. Le modèle patriarcal du père -et de l'époux- omnipotent a vécu. La ville, elle, malgré l'importance qu'elle revêt en dehors de l'école et de la famille, n'offre pas, comme espace public, beaucoup de place à la participation. « Elle est peu sociable et la diversité s'y trouve progressivement réduite par le zonage des activités et, tendanciellement, par la ségrégation entre les groupes sociaux ».

Les organisations de jeunesse et d'éducation permanente

« En offrant un espace possédant une tradition du jeu, de création de parole et de rencontre, elles peuvent infléchir certaines données personnelles, donner au jeune un levier sur son destin. C'est toujours ça de gagné sur les enfermements. Mais une minorité de jeunes est touchée, seule l'école comme lieu obligatoire, les touche tous. Quant il s'exerce vraiment, le rôle des organisations de jeunesse peut être extrêmement central. Les pratiques sont cependant

très inégales vu que le décret relatif aux Organisations de jeunesse n'impose que des critères très formels de participation des jeunes aux orientations et à la conduite des organisations et de l'action. L'effet est donc parfois purement cosmétique ».

Et si la participation n'était pas perverse ?

Pour Luc Carton, une participation non perverse pourrait se définir à partir des quelques « fondamentaux » esquissés ci-après :

- Elle serait l'objet d'un droit dans un moment du travail démocratique qui s'appelle délibération. C'est d'abord un travail d'expression, ensuite un espace cognitif d'analyse et, enfin, un travail de structuration du débat, susceptible d'instruire l'arbitrage des représentants. Tout cela demande des critères procéduraux et de la méthode, c'est-à-dire de la rigueur ;
- Elle associe les différentes dimensions individuelle et collective d'expression du droit ;
- Elle porte sur l'essentiel et pas sur les détails ;
- Elle se structure dans un espace ouvert par rapport aux enjeux qu'elle aborde et à l'échelle adéquate ;
- Lorsque la participation est mobilisée par ceux qui détiennent légitimement l'autorité publique, cela implique qu'ils soient conscients des limites des savoirs dont ils disposent et de la nécessité et de l'intérêt de les confronter à des (enrichir de) savoirs sociaux inconnus. Un bon indicateur de la volonté d'une réelle participation ainsi proposée, c'est la pertinence des hypothèses. C'est qu'ils nous disent : « voici comment nous percevons les choses, et vous ? » Il ne peut y avoir participation, débat et arbitrage légitime que pour autant que tous disposent d'hypothèses instruites.

« Le petit « p » de participation je l'attribue au « p » de « perverse ». Quant au grand « P », ce serait celui de « Promotion d'un approfondissement décisif de la démocratie » »]

1 - Un exemple flagrant : la campagne électorale pour les présidentielles de Ségolène Royal

2 - Bernard Defrance - Sanctions et discipline à l'école - Editions La Découverte 2003

3 - Bourdieu et Passeron

4 - Jean-Louis Derouet - Ecole et Justice

Formations et Animations

} **Certificat de Formation à l'Animation de Groupes**
Formation en 8 modules organisés à Bruxelles entre le 14 janvier et le 17 juin 2008 ou à Namur entre le 17 mars 2008 et le 16 décembre 2008

} **Animateur vidéo**
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour démarrer une activité vidéo et motiver un groupe à l'expression !
Formation en 5 journées du 14 au 18 janvier 2008

} **Prévenir et gérer les conflits**
Les participants seront invités à : décoder leurs propres réactions et stratégies habituelles face à un conflit, comprendre et gérer les frustrations et les émotions, découvrir des outils pour clarifier le problème, décoder ses enjeux et les valeurs qui l'habitent et s'entraîner à utiliser des techniques de médiation, de négociation, de régulation. **Dates : 17, 24 et 31 janvier 2008 à Bruxelles ou les 10, 11 avril et 9 juin 2008 à Namur.**

} **Animer un atelier d'écriture : libérer la parole...**
Les participants seront invités à : prendre du plaisir à travers les jeux d'écritures, l'envie et le choix des mots, découvrir leurs propres déclencheurs d'inspiration, expérimenter l'écriture créative et d'expression, acquérir de nouveaux outils d'animation du projet personnel au projet de groupe (écriture d'un spectacle, d'un scénario, d'un recueil collectif, d'un texte collectif...) et découvrir l'écriture comme un outil ludique et convivial permettant de jouer sur la dynamique de groupe et la communication. **Dates : les 14, 21 et 28 février 2008**

} **Ecriture de scénario**
En 5 jours, vous découvrez les techniques d'écriture scénaristique et des outils pour animer une activité autour de l'écriture de scénario. A travers l'apprentissage des techniques classiques, par le biais d'exercices ouvrant l'imaginaire, grâce à l'analyse de films et à des discussions collectives, nous accompagnons les stagiaires dans « l'accouchement » d'un scénario.
Dates : du 18 au 22 février 2008

} **Montage vidéo numérique**
En 4 jours, vous vous initiez au montage, à ses opérations techniques (branchements, manipulations), aux formes que vous pouvez lui donner, au rythme que cela insufflé à votre film et au mixage des différentes pistes sons. Toutes les subtilités et l'importance du montage, vous les découvrirez sur un matériel informatique simple et accessible, même aux enfants et aux personnes peu expérimentées. **Dates : du 3 au 6 mars 2008**

} **Repères pour l'adolescence**
Les participants seront invités à identifier les valeurs, les besoins et les changements spécifiques à l'adolescence. Développer leur savoir-être auprès d'adolescents en recherche d'autonomie et d'identité.
Dates : les 12, 19 et 26 avril 2008 ou 8, 15 et 22 mai 2008

} **Cycle documentaire**
Pour se former, les stagiaires élaborent un projet de film par équipes de deux. Leur parcours est jalonné d'expériences pratiques et didactiques ainsi que d'analyses de réalisations documentaires avec leurs auteurs. Méthode de repérages et d'écriture, méthode d'interview, approche des ambiances et des actions, organisation de tournages, prise de vue et de son, réalisation, plan de montage, montage par ordinateur. Séances de supervision de projets par des réalisateurs.
Formation en 16 journées. Dates : entre le 21 mars et le 20 juin 2008

Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2007-2008, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlien au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

Une seule adresse :

www.cfaasbl.be

Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un *.

Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Daniel Detemmerman, Nathalie Boulanger, Claudia Galaz, Nane Vanderperre et Julie Odent.

Photos et illustrations : Thierry Bouüaert et le CFA.

Photo de couverture : le CFA

Infographie : Derry

**Avec le soutien du
Ministère de la Communauté française et de
la Commission communautaire française de
la Région de Bruxelles-Capitale**

